

Par Yvelise Richard

Jacques Sigot :

*"Ici à Montreuil-Bellay, on a interné des Tsiganes."
Dans ce champ subsistent quelques vestiges
du camp : marches, toilettes à la turque
ou fondations des baraquements.*



Jacques Sigot, le dénicheur de l'Histoire

Avec Jacques Sigot, 71 ans, c'est l'Histoire qui défile devant vous. Celle de Montreuil-Bellay, sa cité d'adoption. L'ancien instituteur, iconoclaste et rebelle, aime "chatouiller" les certitudes de ses concitoyens.

Autodidacte et pourtant normailien, barbu impénitent et prosélyte sur le sujet ("se raser, quelle perte de temps !"), Jacques Sigot a exercé durant 22 ans à l'école du Courday-Macouard, à un jet de pierre de Montreuil-Bellay. Aujourd'hui à la retraite, l'ancien instituteur sans bac n'a pas perdu le goût de l'écriture. Les ponts à transbordeurs (comme le dernier en exercice, à Rochefort), la résistance dans l'Ouest ou la boule de fort angevine l'ont inspiré. En tout, une quarantaine d'ouvrages, sur des thèmes éclectiques, toujours abordés avec pédagogie ! "J'illustre ce que j'explique avec mes dessins et mes photos." Ce qui facilite la compréhension de sujets parfois un peu ardu.

Longtemps journaliste "localier" pour *la Nouvelle République*, Jacques Sigot a rassemblé tous ses écrits en un recueil – un "press-book" – qu'il conserve comme autant de chroniques de la vie de Montreuil-Bellay des années 1970 à 1990. Mais le livre de sa vie, celui qui l'a conduit à la notoriété, c'est son pavé sur le camp de concentration de Montreuil-Bellay. Il lui a demandé des années de recherche et l'a même mené jusqu'à Chicago pour rencontrer l'une des anciennes internées. Avec *Des Barbelés que découvre l'Histoire*, publié en 1983 et réédité trois fois (et augmenté), Jacques Sigot "dérange", comme il dit, la petite commune d'Anjou et ses habitants, désireux d'oublier cette page dramatique de leur histoire.

"Ici, des Français ont interné des Français !"

"C'était un vrai camp de concentration qui, de 1940 à 1946, a successivement "accueilli" des Républicains espagnols, des militaires anglais, des Tsiganes français (qui restèrent le plus longtemps), des soldats allemands (de la poche de Saint-Nazaire), des femmes hollandaises et, à partir de 1945, des civils allemands venant de Strasbourg (et de l'Alsace reconquise en 1940)."

Ce camp, il le fait sortir de l'oubli en 1980 lorsqu'il le fait sortir de l'oubli en 1980 lorsq, au gré de ses promenades autour de Montreuil-Bellay, il remarque de drôles d'escaliers dans un champ, à la sortie de la ville, sur la

route de Loudun. Interrogeant un ami montreuillais, il apprend qu'à l'origine, ces marches étaient celles des bâtiments d'une "cité construite entre janvier et juin 1940, destinée à loger le personnel d'une poudrerie que le ministère de la Guerre avait installée". Une cité bâtie par des Républicains espagnols réfugiés et desservie par une voie ferrée, jusqu'à l'arrivée des Allemands. À partir de juin 1940, ceux-ci la transformèrent en camp de prisonniers pour garder des soldats français et anglais jusqu'en 1941. Notre historien mène l'enquête et reconstitue l'histoire du camp.

Il découvre qu'à partir du 8 novembre 1941, le site reçoit les premiers nomades, "transférés du camp de la Morellerie, en Indre-et-Loire", internés à la demande "du gouvernement français et non pas des occupants allemands", souligne notre enquêteur.

"Au cours de mes recherches, j'ai trouvé des documents, des témoins de l'époque, comme les religieuses qui vivaient avec les internés, et des Tsiganes, qui étaient enfants à l'époque. Ils m'ont raconté. Les conditions de vie étaient abominables dans le camp. Les gens avaient froid et faim. On ne leur donnait que des légumes, des navets, des carottes. Tout était rationné et la vermine grouillait. Sur les photos, les enfants sont bien peignés. Oui mais ils n'ont pas de chaussures aux pieds!"

En fouillant dans les archives départementales, dans les relevés de décision des conseils municipaux, dans les registres paroissiaux tenus par l'abbé François Jollec, curé de Méron, ou dans les archives de la communauté des sœurs qui ont vécu dans les baraquements du camp, au plus près des Tsiganes, il recense les familles que le gouvernement français a "parquées" ainsi durant la guerre : "À Montreuil-Bellay, on a compté jusqu'à 1 096 personnes internées en même temps, en août 1942. Au début, c'était des gendarmes français qui montaient la garde. Ils furent remplacés, en 1942, par de jeunes

hommes qui évitaient ainsi de partir au STO en Allemagne."

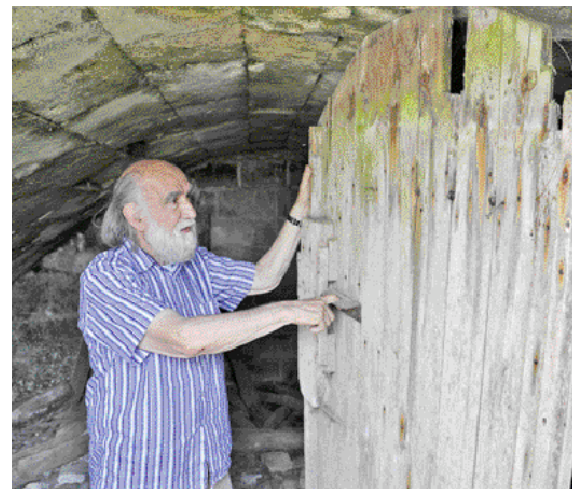
La cause des Tsiganes

Jacques Sigot a suivi le fil et a même retrouvé des internés dont il a recueilli le témoignage. Pour eux, il a pris la plume et leur a fait obtenir des cartes d'internés politiques (avec reconnaissance et statut officiel), qui les assimilent à des prisonniers "politiques victimes de la guerre". Au fil des années, les propos ont enfin porté : une stèle a été posée en 2008, à côté de la prison du camp (une sinistre cave de ferme boueuse). Vandalisée une fois et remplacée, cette stèle rappelle les souffrances endurées par les familles tsiganes enfermées dans le camp et libérées seulement à la fin 1945. Depuis 1983, l'écrivain de l'Histoire a endossé le costume de porte-drapeau des Tsiganes. Au cours de l'été 2010, Jacques Sigot a vu ses efforts récompensés : les vestiges du camp ont été classés Monument historique. Ironie de l'histoire, ce classement

lui a été notifié quelques jours seulement avant le discours du chef de l'État à Grenoble sur les Tsiganes et les Roms. Maître Jacques a alors les honneurs de



La 4^e réédition du livre de Jacques Sigot, *Des barbelés que découvre l'Histoire*.



"La prison ou le gnouf". La cave voûtée et boueuse où l'on punissait les internés du camp.

la presse nationale : *Le Monde*, *Le Journal du dimanche* et même *Le Canard enchaîné* lui ont consacré des articles.

Mais ce nouveau statut de monument historique ne résout pas tout pour le camp : un petit bout du site (la prison et la stèle commémorative) est entouré d'un fil (non pas barbelé mais électrifié) pour empêcher les vaches qui paissent sur le terrain de faire des dégâts !

Pour aller plus loin : *Des barbelés que découvre l'Histoire, un camp pour les Tsiganes... et les autres*, de Jacques Sigot, aux éditions Wallada, 2011. Préface d'Alfred Grosser. 352 pages.

Contact : 06 18 80 27 39 ou <http://jacques-sigot.blogspot.com>. Pour en savoir encore plus sur le camp de concentration de Montreuil-Bellay, consultez le blog suivant : <http://camp-montreuil-bellay.eklablog.com/>

Le goût des voyages

Bibelots et statuettes en tous genres (chat chinois, tête de Bouddha...) encombrant l'un des plateaux de la table qui sert de secrétaire à l'historien. Dans son antre, Jacques Sigot a tapissé ses murs de bibliothèques où s'entassent pléthore de livres (et pas que les siens !). Suspendues au plafond, devant "ces trésors du savoir", des marionnettes égaient la pièce de leurs costumes bariolés. Cosmopolites, elles proviennent de Birmanie, de Suisse, de Russie... Jacques Sigot et sa femme, Geneviève, les ont rapportées de leurs lointains séjours. "On fait un grand voyage par an : le Mexique avec l'arrivée à Cancun (et non à Mexico comme le proposent toujours les agences !), la Chine ou le Pérou." Bien que n'ayant pas fait la guerre d'Algérie (il est sursitaire multirécidiviste et a passé sept fois le bac !), il connaît bien le Maghreb : il a enseigné durant quinze ans au Maroc avant de s'installer en Anjou. "J'ai visité tous les pays arabes (sauf l'Iran) et ceux autour de la Méditerranée... Mais j'aime aussi beaucoup la Russie", confie l'ex-enseignant qui a adopté, depuis longtemps, le look de Tolstoï. Une passion des pays et des langues étrangères qu'il a transmise à sa fille, Jenny, aujourd'hui interprète en Suisse et qui le fera grand-père dans quelques mois.